



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

LV. Lettre de remerciement de mylord Chesterfield, reçu au nombre des
académiciens libres étrangers, lue dans la séance du vendredi 8 Août
1755. LV. A letter of thanks from the earl of Chesterfield, ...

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52092](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52092)

je ne dois pas supposer que vous vouliez les trahir en considération du zèle et de l'estime avec lesquels j'ai l'honneur d'être, &c.

(Signé)

CHESTERFIELD.

LV.

Lettre de remerciement de mylord CHESTERFIELD, reçu au nombre des académiciens libres étrangers, lue dans la séance du vendredi 8 Août 1755.

MESSIEURS,

ON se trouve naturellement préparé aux honneurs et aux disgrâces, lorsqu'on sent qu'on en est digne ; mais lorsque, sans les mériter, ou sans avoir pu les attendre, on se voit élevé aux uns, ou exposé aux autres, leur effet est un sentiment confus qui ne peut s'exprimer ; il étourdit l'ame, et étouffe également la voix de la reconnoissance ou de la plainte.

Ce sentiment, messieurs, vous me le faites éprouver. L'association que m'accorde une des plus illustres académies de l'Europe, m'étonne et me confond. Quels furent les motifs de votre choix ? Je les cherche, et les trouve aussi peu que des expressions proportionnées à ma reconnoissance.

L'amour-propre me prête-t-il ses illusions ? Elles ne fauroient me faire oublier le degré de mérite qui pourroit justifier votre préférence, ni m'empêcher de craindre que ce choix ne paroisse votre première erreur. A quel principe un étranger que la mer, moins encore que les talens qui vous distinguent, a séparé de vous, pourroit-il

so eminently distinguished by it. I am not to suppose you would betray them, in return for the regard and esteem, with which I have the honor to be, &c.

(Signed)

CHESTERFIELD.

LIV.

A letter of thanks from the earl of CHESTERFIELD, on his being admitted a free foreign member of the academy; read at the meeting, on Friday August 8, 1755.

GENTLEMEN,

THE mind is naturally prepared for honors or mortifications, from a consciousness of its own deserts; but when a man is undeservedly or unexpectedly raised to the one, or exposed to the other, the effect is a confused sensation not to be expressed, which at once stuns the soul, and takes away all power of utterance, whether of gratitude or complaint.

This sensation, gentlemen, is what I now experience. The honor of being associated to one of the most illustrious academies in Europe, amazes and confounds me. I am equally at a loss to account for the motives of your choice, and to find expressions adequate to my gratitude.

In vain have I recourse to the deceits of self-love. They can never make me forget the degree of merit which might justify your preference, nor prevent my fears that this may be thought to be the first error you have ever been guilty of. To what principle is it reducible, that you should confer such an honor on a foreigner,
who

roit-il devoir un tel honneur? Seroit-ce à cette politesse si naturelle à votre nation, qui se manifeste, ou plutôt qui se répand sur toutes les autres? Non, messieurs, l'éloignement m'a été favorable. La renommée, cette mesfagère qui toujours manque d'exactitude, et souvent de fidélité, qui grossit également tous les objets, et qui semble acquérir des forces à proportion du chemin qu'elle parcourt, aura transformé en connoissance, mon amour pour les belles-lettres, et disposés comme vous l'êtes à l'indulgence, sans doute vous l'en avez trop crue.

Les premières années de la vie décident de nos goûts. J'ai dû les miens à la teinture que je reçus alors de ces connoissances aimables qui relèvent tous les états, et qui embellissent tous les âges. Mon cœur les chérit et les respecte, mais j'eus le malheur de ne pouvoir suffisamment les cultiver. Trop dissipé dans ma jeunesse, entraîné dans l'âge mûr, par le torrent des affaires publiques, j'ai vu s'écouler, avec trop de rapidité, un tems que les lettres auroient mieux rempli. Mon zèle fut tout ce que je pus leur donner, et ce zèle fut vif. Pourquoi me vois-je obligé de reconnoître que les autels qu'il lui éleva furent, peut-être, à l'exemple de celui d'Athènes, consacré à la divinité inconnue?

Revenu, quoique trop tard, à moi-même, je cherche dans les lettres des ressources pour l'âge, des agrémens pour la retraite. Vos mémoires me les fournissent; j'y puise des instructions et des plaisirs; j'y trouve le génie et les ouvrages de la belle antiquité arrachés de l'oubli, développés, mis à ma portée, et je ne crains point d'ajouter, égalés par les vôtres.

Les jours les plus brillans des sociétés littéraires sont ordinairement devancés par une foible aurore; mais votre enfance fut celle d'un corps qui sent ce qu'il doit être un jour. C'étoit l'enfance d'Hercule. Dans le tems que l'académie sembloit ne s'occuper que du soin de donner l'immortalité au grand monarque qui lui donnoit l'existence, elle étendoit toujours ses vues, et préparoit ses travaux. Elle jettoit ses regards sur les siècles passés, et s'annonçoit aux siècles futurs, comme chargée du dépôt des grandes actions, et des modèles du goût. Une heureuse fécondité multiplia en si peu d'années les génies et les talens, que bientôt il devint plus difficile de limiter le nombre des places que de les bien remplir.

Mais

who is separated from you, not only by the sea, but still more so by the want of those talents that so eminently distinguish you? Is it owing to the natural politeness of your nation, which manifests itself to, or rather diffuses itself over, all others? No, gentlemen; distance of place has been favourable to me. Fame, that messenger, who never keeps within the bounds of strict truth, who magnifies every object, and seems to gather strength in proportion to the space she measures, has doubtless transformed my love of literature into actual knowledge, and your propensity to indulgence has inclined you to believe her.

Our taste is formed in the early years of our life. I owed mine to the tincture I then received of those pleasing attainments, which adorn every station, and embellish every period of life. From my heart I both loved and honored them, but it was my misfortune to want opportunities for making a sufficient progress in them. Too much addicted to pleasure in my younger years, and hurried away, in riper age, by the torrent of public affairs, that time has glided away too swiftly, which would have been better employed in literary improvements. All I could do was to be a well-wisher to them, and I have been a warm one. Why am I compelled to confess that the altars I have raised to literature were in some measure, like that of Athens, dedicated *to the unknown God!*

Restored to myself, though late, I seek in these studies a resource for old age, and a rational amusement for retirement. These I find in your memoirs, which afford me both instruction and pleasure. There the genius and the works of antiquity are rescued from oblivion, explained, and brought within my reach, and, I will venture to add, emulated by your own.

The brightest days of literary societies are preceded by a faint dawn, but your infancy was that of a body that feels what it is one day to be. It was the infancy of Hercules. At a time when the academy seemed wholly intent upon conferring immortality, on the great monarch who had given it being, she was extending her views, and preparing her labours. She took a retrospective survey of past ages, and stood forth to future ages as a repository for great actions, and a model of taste. So successful was this institution in promoting genius and talents, that in a very few years, it was more difficult to limit the number of places than to fill them properly. But

Mais à présent que mon nom va paroître sur votre liste, n'y a-t-il pas lieu de craindre une révolution peu avantageuse ; et n'autorisez-vous pas, en me faisant entrer dans votre corps, les plaintes qu'on fait que notre siècle dégénere ? Ces plaintes, messieurs, sont le lieu commun de l'orgueil, de l'envie, et de la malignité ; le cœur humain s'y livre avec complaisance ; il est plus facile pour lui de pardonner une supériorité passée, et perdue dans l'éloignement, que de souffrir un mérite contemporain, et si j'ose hasarder ce mot, contigu. On pourra blâmer votre choix, mais on ne l'attribuera jamais à la nécessité. Trop de savans illustres, formés à votre modèle dans votre propre patrie, démentiroient un tel soupçon. On dira simplement que, ne pouvant recevoir un nouveau lustre, vous avez daigné me communiquer une partie du vôtre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

(Signé)

CHESTERFIELD.

A Londres, ce 31 Juillet, 1755.

But now that my name is to appear in your list, have we not room to be apprehensive of an unfavourable revolution? and, by admitting me into your society, do you not authorize the complaints that are made concerning the degeneracy of the times? These complaints, gentlemen, are the common-place of pride, envy and ill-nature; the human heart indulges them with a secret complacency. It is easier to forgive a past and remote superiority, than to endure cotemporary, and, if I may be allowed the expression, contiguous merit. Your choice may be blamed, but will never be imputed to necessity. Such a suspicion would be contradicted by too many eminent men, formed upon your model in your own country. It will only be said that, as you can receive no additional lustre, you have condescended to reflect some part of yours upon me.

I have the honor to be, &c.

(Signed)

CHESTERFIELD.

London, July 31, 1755.